

## Les Diables rouges : une belgitude réincarnée ?

Jean-Michel DE WAELE et Gregory STERCK

« Bye Bye Belgium », un docu-fiction réalisé par la RTBF<sup>1</sup> en décembre 2006, met en scène l'indépendance auto-proclamée de la Flandre. Le titre semble bien résumer ce que représentaient pour les francophones belges les victoires du parti nationaliste flamand, la N-VA, aux élections régionales de 2009 et fédérales belges de 2010 : en résumant et en simplifiant, une mise à l'agenda de l'existence même de la Belgique. Une montée significative du sentiment séparatiste en Flandre qui résulterait d'une insatisfaction croissante dans l'électorat flamand quant à la situation économique du pays. Ceux-ci seraient lassés de financer un système de sécurité sociale qui ne profiterait qu'à des Wallons chômeurs, et entendraient y remédier à travers une refonte du système institutionnel fédéral belge et de répartition des compétences entre entités fédérées. Un projet politique perçu du côté francophone comme un moyen de vider le niveau fédéral de toute substance et, partant, comme un démembrement institutionnel de l'Etat belge. Les francophones prennent alors conscience petit à petit de ce que l'indépendance de la Flandre n'est plus le rêve de quelques groupuscules. Les négociations sur la formation d'un gouvernement à l'issue de ces deux scrutins ont vite plongé la Belgique dans des crises politiques, dont l'une lui a d'ailleurs conféré un titre peu honorable, celui du pays qui passa le plus de temps sans gouvernement (541 jours en 2010-2011).

Si depuis lors, la situation n'a plus été aussi critique à court terme, elle n'en demeure pas moins difficile, et la crainte francophone d'une fin prochaine de la Belgique s'est encore intensifiée lorsque la N-VA a confirmé ses succès électoraux lors des scrutins communaux et provinciaux d'octobre 2012. La presse tant francophone que néerlandophone belge en vient alors à qualifier les élections fédérales de mai 2014 de « mère de toutes les élections », comme si leur issue devait sceller une fois pour

---

<sup>1</sup> Chaîne télévisée publique francophone.

toute l'existence même de l'Etat belge. Un climat des plus tendus qui apparaît peu propice à l'expression d'un nationalisme belge qui, de toute façon, a toujours été faible et peu diffusé dans les différentes couches de la population. Et pourtant, cette période coïncide aussi avec un véritable retour en grâce de la sélection nationale de football. Composée de jeunes joueurs talentueux qui évoluent dans les meilleurs championnats européens, celle-ci va susciter à chacun de ses matchs un engouement national jamais vu. Comment expliquer cette situation qui semble relever du paradoxe ? Les Diables rouges ont-ils réellement sauvé la Belgique ? Aident-ils à faire naître un nouveau sentiment national belge ? L'existence du pays repose-t-elle vraiment sur les épaules de onze footballeurs ?

Nous tentons ici d'apporter quelques pistes de réponse à ces questions. Pour ce faire, nous évoquons des facteurs qui ont contribué à redorer l'image des Diables rouges, après avoir pris soin de décrire l'euphorie dans laquelle leur parcours vers la Coupe du monde de 2014 a plongé le pays. Ensuite, nous revenons sur la relation particulière, et, sous certains aspects, paradoxale, qui s'est établie entre le monde politique et les Diables rouges. Enfin, nous traitons de l'hypothèse du « renouveau » d'un sentiment national belge.

### **Une euphorie surréaliste**

Si, pour certains, les balbutiements du regain d'enthousiasme dans le chef des supporters belges sont à trouver lors d'un déplacement à Vienne et d'une victoire contre l'Autriche dans le cadre des qualifications pour l'Euro 2012, celui-ci ne semble toutefois devenir pleinement perceptible qu'à l'entame des éliminatoires en vue de la Coupe du monde de 2014<sup>2</sup>. Un enthousiasme qui va se muer en un véritable engouement sur le chemin des qualifications et culminer en une vague euphorico-patriotique inédite durant le Mondial brésilien.

En septembre 2012, des milliers de Belges font le déplacement vers Cardiff pour soutenir les joueurs, alors qu'ils n'étaient qu'une petite centaine il y a encore quelques années. Et quelques jours plus tard, c'est dans un stade comble que l'équipe évolue pour son premier match à domicile. L'intérêt pour cette jeune génération talentueuse semble déjà bien présent. Mais il faut attendre le mois d'octobre avec un déplacement en Serbie et une victoire contre l'Ecosse – dans un climat politique tendu – pour assister à un véritable déclic patriotique sur lequel nous reviendrons par la suite. Certes, les plus esthètes parmi les supporters restent sur leur faim quant au jeu proposé, mais après deux résultats positifs face à la Macédoine, la Belgique occupe la tête de son groupe, ce qui suffit aux plus pragmatiques.

L'entraîneur Marc Wilmots et ses joueurs abordent ensuite la dernière ligne droite par deux victoires de rang contre la Serbie et l'Ecosse. La qualification attendue depuis douze ans dans un grand tournoi est plus proche que jamais, et il ne manque qu'un résultat positif à Zagreb contre la Croatie pour envoyer les Belges au Brésil. Plus qu'un match, cette rencontre devient une date historique dans l'histoire de la communauté imaginée des Diables rouges. Aux quatre coins du pays, non seulement

---

<sup>2</sup> O. MOUTON, « L'engouement retrouvé, c'est incroyable ! », *Le Soir*, 7 septembre 2012 ; E. MAKANGA, « 1895, Le ciment des Diables », *La Dernière Heure*, 6 septembre 2012.

les supporters se réunissent massivement devant leurs téléviseurs, mais ils se rassemblent également devant les écrans géants disposés sur différentes places du royaume. De Liège à Anvers, en passant par la Grand-Place de Bruxelles, des dizaines de milliers de Belges entonnent avec ferveur la *Brabançonne*, exultent à l'ouverture du score de Lukaku, enjoignent l'arbitre de siffler la fin du match et célèbrent dans une liesse inédite cette qualification attendue depuis de longues années<sup>3</sup>. Accueillis en triomphe à leur retour, les Diables rouges fêtent leur qualification en apothéose devant des tribunes noir-jaune-rouge pleines à craquer<sup>4</sup>.

Durant les matchs de préparation, l'équipe ne se montre pourtant pas sous son meilleur jour et renoue même avec la défaite, mais l'engouement ne faiblit pas pour autant. Ainsi, même un simple match amical contre un « petit » du football, le Luxembourg, se joue à guichets fermés. De plus, les audiences télévisuelles ne diminuent pas après la qualification (voir annexes) et les supporters venus assister au dernier entraînement avant qu'un Airbus noir-jaune-rouge n'emmenne les Diables en Amérique du Sud se comptent par milliers<sup>5</sup>.

Le 17 juin 2014, c'est tout un pays qui se masse devant les grands et petits écrans pour le premier match de la sélection nationale en Coupe du monde, une entrée en matière qui va prendre des allures épiques. En effet, menés au score, les Diables rouges vont renverser la vapeur et s'imposer dans les dernières minutes du match. Il n'en faut pas plus pour que la Belgique s'embrase : l'engouement national se mue en une euphorie généralisée. Une part importante de la jeunesse belge chante la *Brabançonne* comme leurs parents ne l'ont jamais fait et s'emparent des couleurs nationales pour un gigantesque carnaval populaire. Un enthousiasme identique tant au nord qu'au sud du pays, auquel participent les jeunes issus de l'immigration. C'est donc la population belge dans toutes ses composantes qui est atteinte par cette sorte de passion pour l'équipe nationale. Même si la presse sportive souligne que le style de jeu de la sélection belge est peu convaincant, le parcours des Diables en Coupe du monde établit des records d'audience historiques. Rien que sur la chaîne francophone, on atteint en moyenne 1,5 million de téléspectateurs<sup>6</sup>. Des rencontres qui deviennent aussi l'occasion pour les supporters d'exprimer un sentiment national de manière inédite. Ainsi, ce sont des marées drapées en noir-jaune-rouge qui envahissent les places du pays pour encourager leurs joueurs et s'imaginent déjà atteindre le carré final après une victoire étriquée face aux Etats-Unis. Il n'en est rien puisque la jeune sélection belge tombera au tour suivant face à une Argentine pragmatique et expérimentée. Peu importe, les supporters belges comptent bien célébrer leurs représentants sportifs par un accueil triomphal.

<sup>3</sup> « Des Bruxellois euphoriques », *La Dernière Heure*, 12 octobre 2013.

<sup>4</sup> « Accueil triomphal pour les Diables à Zaventem », *La Dernière Heure*, 12 octobre 2013 ; « Belgique-Galles, apothéose à guichets-fermés », *La Dernière Heure*, 5 septembre 2013.

<sup>5</sup> « Un avion décoré aux couleurs de la Belgique pour transporter les Diables au Brésil », *La Dernière Heure*, 6 juin 2014 ; MG, « Un avion à la gloire des Diables rouges », *So Foot*, 9 juin 2014.

<sup>6</sup> M. BIERMÉ, « 1,6 million de téléspectateurs pour les Diables, nouveau record pour la RTBF », *Le Soir*, 2 juillet 2014.

Ce retour va cependant tourner au fiasco et devenir le premier faux pas des « nouveaux » Diables rouges. Même si l'image de la Fédération, du coach fédéral et de ses joueurs en ressort écornée, l'engouement ne faiblit pas et les rencontres qualificatives en vue de l'Euro 2016 continuent à drainer les foules – en témoignent les chiffres d'audience télévisuelle – et à être le théâtre d'un nouveau « patriotisme » belge. Mais comment expliquer concrètement un tel retour en grâce des Diables rouges ?

### **Les raisons d'un succès**

Trois facteurs conjugués semblent avoir permis à la sélection belge de reconquérir le cœur de ses compatriotes : des succès sportifs encadrés par une campagne marketing rondement menée, le tout renforcé par une capacité représentative et identificatoire forte.

### *Une équipe qui gagne*

L'histoire, dit-on, est écrite par les vainqueurs et il en va de même dans le monde du ballon rond. Il n'y a dès lors rien de surprenant à ce que l'enthousiasme autour de l'équipe nationale renaisse alors même que cette dernière engrange résultat sur résultat.

En effet, après une longue traversée du désert et une chute vertigineuse à la 66<sup>e</sup> place du classement FIFA, voici les Diables rouges qui se stabilisent dans le top 10 et s'installent dans « la cour des grands » du football (en janvier 2016, la Belgique occupait même la première place du classement FIFA). Certes, l'équipe ne pratique pas un jeu alléchant et certains dénouements heureux semblent plus être le fait d'une efficacité pragmatique. Mais après des années noires et des rencontres médiocres contre des équipes « à sa portée », ces performances récentes permettent à l'équipe nationale de renouer avec les victoires, mais aussi avec ses supporters. Un retour en grâce qui coïncide avec la réussite du collectif national belge, mais aussi avec la réussite individuelle de joueurs internationalement reconnus et évoluant, pour la plupart, dans les meilleurs clubs européens. Ces joueurs permettent à la sélection belge de retrouver une place dans le paysage footballistique mondial et font figure d'ambassadeurs d'une Belgique regorgeant de talent.

### *Une équipe qui se vend bien*

Certes, les succès sportifs peuvent paraître suffisants pour susciter un regain d'intérêt et créer un certain enthousiasme pour l'équipe nationale, mais il convient de ne pas négliger l'importance de la double stratégie de communication et de marketing mise en place autour des Diables rouges.

L'élément le plus important dans cette stratégie de communication est sans doute l'opération des « Défis des Diables », à travers lesquels les joueurs de l'équipe nationale défiaient leurs fans de prouver leur supportérisme sans faille en leur assignant une mission à remplir avant certaines rencontres sur la route vers le Brésil. Ce jeu a permis de créer du lien entre joueurs et supporters, mais aussi d'élargir la

base supportrice puisque l'un des défis visait les femmes<sup>7</sup> et un autre, les fans les plus jeunes<sup>8</sup> – et à cet égard la relève semble assurée<sup>9</sup>. De plus la diffusion de ces initiatives sur les réseaux sociaux, la communication de l'équipe et du staff à travers ceux-ci, permettent de renforcer le lien, et ce d'autant plus que l'on semble assister à l'émergence d'un supportérisme 2.0<sup>10</sup>. Le succès de cette opération est d'ailleurs bien perceptible lors du premier *fan day* de l'histoire de l'équipe nationale puisque ce ne sont pas moins de 20 000 personnes qui se rendent au stade Roi Baudouin pour rencontrer leurs héros sportifs<sup>11</sup>, soit une affluence plus grande que pour certaines affiches du championnat de Belgique.

Cette campagne de communication permet aussi à l'équipe de tourner les événements moins joyeux à son avantage et de redonner le sourire à la Belgique. Ainsi, à peine sorti du tournoi mondial par l'Argentine en quarts de finale, les Diables rouges adressent une lettre à leurs supporters, les « meilleurs du monde »<sup>12</sup>, remplie de gratitude et de fierté : si ces derniers sont fiers de leurs représentants sportifs et de leurs exploits footballistiques, les joueurs sont, eux, fiers de pouvoir compter sur le soutien de fans endiablés. Cette lettre permet donc clairement de renforcer le lien mutuel qui unit joueurs et supporters – membres d'une même communauté imaginée – même lorsqu'un océan les sépare.

Néanmoins, la Fédération belge et les Diables rouges ne sont pas à l'abri d'une erreur tactique qui pourrait quelque peu miner cette relation passionnée. Alors que la Ville de Bruxelles souhaitait organiser un défilé en l'honneur de la sélection nationale pour leur retour au pays<sup>13</sup>, ce dernier a vite pris des allures de fiasco. Les joueurs ne souhaitant pas un accueil en grande pompe, la Fédération a dès lors « bricolé » un événement à la va-vite, en contraste avec le professionnalisme récent dont elle avait fait preuve depuis deux ans et retombant dans son amateurisme tant critiqué<sup>14</sup>.

Loin de se limiter à un phénomène social et identitaire, les Diables rouges apparaissent aussi comme un phénomène marketing et une véritable *success story* commerciale<sup>15</sup>. Alors qu'il n'y a encore que quelques années, en pleine débâcle de la

<sup>7</sup> « 5<sup>e</sup> Défi des Diables : plus de la moitié des places du bloc féminin sont parties », *Le Soir*, 28 mai 2013.

<sup>8</sup> « Les Diables veulent remplir le Stade Roi Baudouin de dessins », *Le Soir*, 25 février 2013.

<sup>9</sup> « Foot : les supporters des Diables ont déjà envoyé un millier de dessins », *Le Soir*, 27 février 2013.

<sup>10</sup> F. GAUTHIER « Les Diables vs. The Voice sur les réseaux sociaux : 1-0 », *Le Soir*, 28 mars 2013.

<sup>11</sup> « 20 000 supporters au stade Roi Baudouin pour rencontrer les Diables rouges », *Le Soir*, 2 juin 2013.

<sup>12</sup> « La lettre des Diables à leurs supporters », *So Foot*, 6 juillet 2014 ; « Les Diables remercient les « meilleurs supporters du monde » », *Le Soir*, 6 juillet 2014.

<sup>13</sup> « La Ville de Bruxelles souhaite organiser un défilé pour le retour des Diables », *Le Soir*, 4 juillet 2014.

<sup>14</sup> Ch. BERTI, « Un bricolage évitable », *Le Soir*, 8 juillet 2014 ; J. HAUSPIE, « La grogne chez les Diables », *Sport Foot Magazine*, 35, 14<sup>e</sup> année, 27 août 2014, p. 25.

<sup>15</sup> « Les Diables rouges ont généré 18 millions d'euros de rentrées en 2013 », *Le Soir*, 28 février 2014.

sélection nationale, la recherche de sponsors s'apparentait à un chemin de croix pour l'Union belge, ils sont nombreux aujourd'hui à se bousculer dans l'espoir de voir leur nom associé à une équipe qui jouit d'une telle vitrine internationale<sup>16</sup>.

Cette stratégie commerciale prend même parfois des allures de merchandising « nationaliste », comme dans le cas de la marque belge de chips *Croky* qui estime qu'en tant que marque 100% belge, elle se devait d'associer son nom à un « produit » 100% belge comme les Diables rouges et Thibaut Courtois<sup>17</sup>. Les Diables rouges devenant une sorte de « marque » à part entière, on a donc vu fleurir toute une gamme de produits dérivés. Si certains sont déjà bien connus des supporters de football lambda, notamment les écharpes, bonnets et autres articles vestimentaires, d'autres témoignent de l'ampleur marketing qu'a prise le produit « Diables rouges ». On peut ainsi trouver des crayons, des stylos, mais aussi des gels douche ou des vernis. Notons aussi que la région du pays où l'on dénombre le plus de points de vente d'accessoires à connotation nationaliste est la Flandre<sup>18</sup>. Des associations marketing d'autant plus rentables et efficaces que le potentiel identificatoire de cette jeune sélection est forte.

### *Une équipe représentative*

Le football se présente comme « le sport où le phénomène d'identification est le mieux dimensionné, le plus palpable, le plus constant, le plus organisé »<sup>19</sup>. L'une des fonctions principales d'une équipe est de représenter une communauté qui voit dans ses joueurs des incarnations symboliques de traits identitaires et caractéristiques qui lui sont propres<sup>20</sup>, ce qui facilite dès lors un processus identificatoire et rend le sentiment d'appartenance culturelle et de conscience collective plus perceptible<sup>21</sup>. Créateur de liens et de reconnaissance, le football devient un vecteur d'affirmation d'une identité. Or à l'heure où certains soulignent la dilution des identités sous l'effet de la mondialisation et où la montée politique du nationalisme flamand semble résonner comme le chant du cygne du plat pays, nombre de Belges affichent le besoin de se sentir appartenir à la communauté « Belgique ». Une identification facilitée par une sélection et un sélectionneur qui se présentent comme un reflet de la société belge<sup>22</sup>. En effet, le collectif se compose de joueurs « Blacks, blancs, beurs » : De Bruyne, Courtois, représentant la Flandre traditionnelle, Van Buyten le Wallon ainsi que Fellaini, Bentéky, Dembélé, issus de la première ou de la deuxième génération d'immigrants.

<sup>16</sup> J.-Fr. MUNSTER, « Toutes les marques courent après les Diables rouges », *Le Soir*, 24 juin 2014.

<sup>17</sup> J. BOSSELER, B. PADOAN, « 370 euros pour ressembler au parfait supporter », *Le Soir*, 28 février 2014.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> P. YONNET, *Les systèmes des sports*, Paris, Gallimard, 1998, p. 85.

<sup>20</sup> Ch. BROMBERGER, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Pocket, 2004, p. 80-82.

<sup>21</sup> A. SONNTAG, *Les identités du football européen*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2008, p. 52.

<sup>22</sup> J.-Fr. LAUWENS, « Des Diables rouges à l'image de la Belgique multiculturelle ? », *Le Soir*, 12 octobre 2013.

Si certains n'hésitent pas à souligner que Marc Wilmots est un entraîneur et un tacticien limité, peu remettent en question son rôle de meneur d'hommes et de fédérateur. Une capacité à créer un esprit de corps qui a d'ailleurs marqué ses tout premiers instants dans le costume de sélectionneur national. En effet, à peine ce dernier intronisé à la tête des Diables rouges, la presse tant francophone que néerlandophone affichait unanimement son scepticisme : « un choix irraisonnable »<sup>23</sup>. Pour autant, les victoires et une qualification attendue depuis de nombreuses années vont lui conférer un statut d'icône intouchable, surtout auprès de la jeune génération de supporters pour qui il symbolise le dernier représentant d'une Belgique qui gagne, une Belgique qui avait failli renverser le grand Brésil lors de la Coupe du monde de 2002.

De plus, loin de seulement manier les trois langues nationales, le « Taureau de Dongelberg » est franc, simple, pragmatique et affiche une ambition mesurée, empreinte de bon sens. Bref, Marc Wilmots jouit d'un capital de sympathie important chez les supporters de tout le royaume parce qu'il incarne la Belgique<sup>24</sup>. Un pays dont il prône l'unité et « défend le drapeau »<sup>25</sup>, tout en se refusant à mêler sport et politique. Cette dernière ne lui est d'ailleurs pas étrangère puisque l'entraîneur national a siégé au Sénat de 2003 à 2007, soit juste avant les premières victoires des nationalistes flamands.

Au-delà du sélectionneur fédéral, cette jeune levée de Diables rouges dispose également d'une icône nationale sur le terrain en la personne de son capitaine. Outre qu'il témoigne d'un patriotisme certain sur la pelouse, notamment lorsqu'il joue avec une fracture du nez et une commotion cérébrale<sup>26</sup>, et d'un unitarisme affirmé en dehors par ses tweets « politiques », Vincent Kompany apparaît aussi comme un citoyen exemplaire de par son implication dans le tissu social bruxellois en investissant dans un club de football de la capitale<sup>27</sup>. Issu d'un quartier difficile à forte population immigrée de Bruxelles, Vincent Kompany est parvenu à force de travail et de volonté à se faire une place au plus haut niveau. Evoluant sous les couleurs de Manchester City et figurant même dans le classement des 100 meilleurs footballeurs du monde établi par le *Guardian*<sup>28</sup>, le Bruxellois se présente à la fois comme une icône nationale et un paragon de cette nouvelle Belgique du XXI<sup>e</sup> siècle « bilingue et multiculturelle »<sup>29</sup>

---

<sup>23</sup> Ch. BERTI, F. LARSIMONT, « De Wilmots à Wilmots : l'histoire secrète des Diables », *Le Soir*, 15 octobre 2013.

<sup>24</sup> O. MOUTON, « Marc Wilmots, le triomphe du Belge moyen », *Le Vif/L'Express*, 27 juin 2014.

<sup>25</sup> O. MOUTON, « Marc Wilmots : « je défends le drapeau belge ! » », *Le Vif/L'Express*, 29 août 2013.

<sup>26</sup> « Kompany a joué avec le nez fracturé, une fissure de l'orbite et une légère commotion cérébrale », *La Dernière Heure*, 8 juin 2013.

<sup>27</sup> Ph. VANDE WEYER, « Vincent Kompany vote BX », *Le Soir*, 12 avril 2013.

<sup>28</sup> « Quatre Belges dans le top 100 des meilleurs footballeurs du Guardian », *Le Soir*, 25 décembre 2012.

<sup>29</sup> S. VANDE VELDE, « Vincent Kompany, le touche-à-tout. Boules à facettes », *Sport Foot Magazine*, 24, 14<sup>e</sup> année, 11 juin 2014, p. 20.

à qui tout réussit. Une image de « porte-drapeau de la nation »<sup>30</sup> qu'il n'hésite pas à utiliser pour fédérer Wallons, Flamands et Bruxellois sur le terrain et dans les tribunes.

### **Les Diables rouges « sauveurs » de la nation**

En plein mois d'octobre 2012, alors que l'équipe nationale vient de commencer son parcours de qualification en vue de la Coupe du monde brésilienne, des élections communales se tiennent en Belgique. La N-VA se positionne comme le grand vainqueur du scrutin et s'empare même du mayorat de la plus grande ville néerlandophone du pays puisque Bart De Wever, le président du parti, devient bourgmestre d'Anvers. Il n'en faut pas plus pour alimenter chez les francophones l'inquiétude quant à une Belgique qui n'existerait plus que dans les livres d'histoire. Et pourtant, quelques jours seulement après ces élections, un simple match de la sélection nationale face à l'Ecosse va devenir un véritable tournant politico-patriotique.

#### ***Belgique-Ecosse : la naissance d'un « Nous »***

Pendant le match, quatre jeunes étudiants brandissent une banderole « Bart, Tonight You're Alone » (« Bart, ce soir, tu es tout seul »), rappelant au leader nationaliste flamand que si quelques jours auparavant il pouvait parader avec ses fidèles au balcon de l'hôtel de ville d'Anvers, maintenant tout le pays a les yeux rivés sur l'équipe nationale. Dans l'après match, s'ensuivent un appel à l'unité de Marc Wilmots (« Il y a des politiciens qui veulent diviser le pays. Nous, grâce au sport on essaie de le rassembler. (...) il faut tenir ce pays uni »), la fierté d'Alderweireld de voir Flamands et Wallons fêter la victoire tous ensemble et un tweet pastiche de Kompany : « La Belgique est à tout le monde, mais ce soir elle est surtout à nous ! ». Des initiatives raillées par De Wever selon qui « mélanger sport et politique » n'est pas une bonne idée, et même attaquées par le Vlaams Belang qui estime que seuls « des naïfs » peuvent faire des Diables rouges les sauveurs de la Belgique<sup>31</sup>.

Au-delà de la victoire, cette rencontre semble donc avoir consacré l'union des supporters flamands et wallons derrière la sélection nationale<sup>32</sup> et marquer le début de l'arc narratif qui va sous-tendre la façon dont la presse francophone va décrire « l'effet Diables rouges », lequel permettrait de rassembler Flamands et Wallons, et donc de consacrer l'unité nationale, alors même que le pays est secoué au niveau politique par les tensions communautaires et linguistiques. Les joueurs ne sont donc plus seulement une jeune génération talentueuse dont les résultats victorieux et la forte capacité représentative ont permis de réunir l'ensemble des Belges ; ils acquièrent un statut de symbole, devenant le dernier « lien identitaire » et l'« arme » ultime pour contrer l'indépendantisme flamand. Pour certains, ils seraient les « sauveurs de la nation belge ». Mais pour d'autres, leur influence sur la vie politique belge est surestimée<sup>33</sup>.

<sup>30</sup> R. WILLEMS, « La vie et l'œuvre de Vincent Kompany », *Sport Foot Magazine*, 25, 13<sup>e</sup> année, 19 juin 2013, p. 37.

<sup>31</sup> O. MOUTON, « Kompany-De Wever : le match des symboles », *Le Soir*, 19 octobre 2012.

<sup>32</sup> « Face à l'unité des Diables, le Belang se la joue perso », *Le Soir*, 18 octobre 2012 ; « Politique/Diables : De Wever n'ira pas plus loin qu'Anvers », *La Dernière Heure*, 18 octobre 2012.

<sup>33</sup> O. MOUTON, « Les Diables rouges, l'arme anti-N-VA ? », *Le Vif/L'Express*, 15 août 2013.

Pascal Boniface estime ainsi qu'un beau parcours de l'équipe nationale ne suffirait pas à régler tous les problèmes politiques de la Belgique, même si cela pourrait servir les intérêts de ceux qui défendent l'idée d'une nation belge unitaire<sup>34</sup>. Et l'issue de la « mère de toutes les élections », à seulement quelques semaines de la Coupe du monde, semble bien avoir donné raison aux sceptiques. En effet, la N-VA apparaît une nouvelle fois comme le grand vainqueur du scrutin, ce qui semble indiquer que l'effet Diables rouges n'était qu'une chimère et que la récupération politique intensive dont l'équipe nationale a fait l'objet n'a pas eu l'effet escompté. A cet égard, Olivier Mouton, journaliste politique au *Vif/L'Express*, nous confiait néanmoins lors d'une interview que, certes, la couverture médiatique francophone sur l'influence politique de la sélection belge a sans aucun doute été exagérée, mais que cela ne signifie pas que celle-ci n'a eu aucun effet. Ainsi, selon lui, on peut observer une sorte d'« effet Diables rouges » en « vague de fond » au niveau tant de la société que de la vie politique belge.

### *L'instrumentalisation politique des Diables rouges*

Les responsables politiques du nord du pays ne cherchent pas à récupérer le phénomène « Diables rouges », au contraire de leurs homologues francophones qui, pour contrer les désirs séparatistes flamands, n'hésitent pas à instrumentaliser les succès de la sélection nationale. Ainsi, dans la sorte de campagne « Save Belgium »<sup>35</sup> mise sur pied par le gouvernement d'Elio Di Rupo, Marc Wilmots et ses hommes font figure d'alliés de premier choix. Dès lors, on peut compter sur la présence du Premier ministre dans les tribunes lors de nombreux matchs de la phase qualificative. Et, juste après les « grandes » élections de mai 2014, soit au moment où un nouveau gouvernement doit être formé, il se rend au dernier entraînement des Diables rouges pour les saluer avant leur départ, et ce malgré un agenda surchargé. Partant, il fait même passer la sélection nationale de football avant la situation politique tendue du pays en affirmant : « Pour les Diables, je libère du temps »<sup>36</sup>. Il va même se rendre au Brésil pour assister au quart de finale contre l'Argentine, accompagné des ministres fédéraux Didier Reynders et Pieter De Crem.

Toutefois, l'ancien Premier ministre socialiste et les hommes politiques francophones ne sont pas les seuls à avoir capitalisé sur l'image plus que positive dont jouissent les Diables rouges. Ainsi, le roi Philippe – encore prince pendant la phase de qualification – n'a pas hésité à afficher son soutien à l'équipe nationale en assistant aux matchs et aux entraînements, à l'instar d'Elio Di Rupo, mais également en suivant ses exploits sportifs dans un bar comme tout un chacun lors d'une mission diplomatique aux Etats-Unis<sup>37</sup>. Des initiatives qui avaient sans doute pour but de faire

<sup>34</sup> O. MOUTON, « Le football n'est pas l'opium du peuple », *Le Vif/L'Express*, 12 juin 2014.

<sup>35</sup> Ch. BERTI, B. DELVAUX, « Marc Wilmots : « Politiciens, taisez-vous sur l'équipe nationale », *Le Soir*, 30 novembre 2013.

<sup>36</sup> D. DE MYTTENAERE, « Di Rupo : « Pour les Diables, je libère du temps » », *La Dernière Heure*, 5 juin 2014.

<sup>37</sup> M. DUBUISSON, « Mission princière : le prince a supporté les Diables dans un bar de Palo Alto », *Le Soir*, 7 juin 2013.

grimper sa cote de popularité en cette période où la famille royale n'est pas non plus épargnée par les remous politiques que traverse la Belgique.

Cette récupération politique nous permet également d'observer la façon dont le sport transcende certaines barrières « diplomatiques ». En effet, le tweet gageure qu'Elio Di Rupo adresse à Barack Obama – « Hey Barack Obama, je te parie quelques bonnes bières belges que nos Diables rouges arriveront en quarts de finale ! »<sup>38</sup> – montre que même si la Belgique est un « petit » pays en matière de politique internationale comparée à la superpuissance américaine, le rapport de force s'inverse sur un terrain de football et les Belges peuvent se permettre de faire « jeu égal », voire de toiser un peu les Américains.

De surcroît, les partis politiques francophones ne récupèrent pas seulement les exploits de l'équipe nationale pour servir leurs desseins « belgicains », mais également pour stigmatiser le nationalisme flamand. En témoigne la scène cocasse qui s'est déroulée à la Chambre des représentants en octobre 2015. Alors que les Diables rouges viennent juste de prendre la tête du classement FIFA, Laurette Onkelinx, cheffé du groupe socialiste, appelle les parlementaires à saluer leur exploit. Or si une bonne majorité de ceux-ci applaudissent, ce n'est pas le cas d'un grand nombre d'élus de la N-VA<sup>39</sup>. Un événement qui permet donc aux hommes politiques francophones de remettre en avant l'aversion des séparatistes flamands pour tout ce qui symboliserait la réussite d'une Belgique unie.

Cette conception de la N-VA et de son électorat comme une entité intrinsèquement opposée à tout ce qui incarne la Belgique est cependant à nuancer. Car si à travers « l'effet Diables rouges » on peut lire la fragilité identitaire des francophones belges, celui-ci est également révélateur d'un certain paradoxe en Flandre.

### *La schizophrénie patriotique*

Même si le nationalisme flamand a continué sa progression depuis ses premiers résultats électoraux positifs de 2006, les élections communales d'octobre 2012, puis les élections fédérales « de tous les enjeux » en mai 2014, qui consacrent la N-VA comme la première formation politique de Flandre, l'engouement autour des Diables rouges n'est, pour autant, pas le seul fait des francophones. Mais peut-on vraiment supporter les Diables rouges et accorder sa voix à un parti qui réclame la fin de la Belgique ? Il semblerait bien que oui.

Les données chiffrées parlent d'elles-mêmes : les audiences télévisées réalisées sur les chaînes flamandes par les Diables constituent des records (voir annexes), et les lieux publics de retransmission dans différentes villes flamandes sont pris d'assaut par des supporters tout de noir-jaune-rouge vêtus. D'ailleurs, ce paradoxe patriotique peut même être poussé plus loin, puisqu'il semble que l'on puisse même militer pour les nationalistes flamands et contribuer aux exploits de la sélection nationale. En effet,

---

<sup>38</sup> J. BOSSELER, « Les coulisses du tweet d'Elio Di Rupo à Barack Obama », *Le Soir*, 28 juin 2014.

<sup>39</sup> C. DE DECKER, « La N-VA n'applaudit pas les Diables à la Chambre », *Le Soir*, 14 octobre 2015.

Vital Borkelmans, qui n'est autre que l'adjoint de Marc Wilmots<sup>40</sup>, s'est par le passé présenté sur les listes de la N-VA lors d'élections communales.

Et l'inverse paraît tout aussi possible : contribuer aux succès du parti nationaliste flamand et afficher publiquement son soutien aux Diables rouges. Ainsi, l'un des exemples les plus illustratifs de ce phénomène est à trouver au sein même de la N-VA, puisque Theo Francken, actuel secrétaire d'Etat à l'Asile et aux Migrations, a déjà exprimé plusieurs fois son « respect » pour l'équipe nationale, tout en soulignant qu'on ne le prendra jamais « un drapeau belge à la main »<sup>41</sup>.

Il convient dès lors de s'interroger sur ce qui pourrait sous-tendre cette sorte de schizophrénie dont une partie de la Belgique semble atteinte, tiraillée entre patriotisme politique et patriotisme sportif<sup>42</sup>. Un facteur explicatif pourrait être la fonction représentative du football. En effet, l'équipe, en tant que « microcosme social » propose « des options d'identifications multiples »<sup>43</sup>, et partant symbolise à la fois communauté et individu singulier, tant au niveau collectif que personnel. Ainsi, certains électeurs de la N-VA peuvent facilement s'identifier à des joueurs talentueux, ambitieux et à la réussite éclatante qui paraît en phase avec un certain idéal socio-économique prôné par le parti nationaliste flamand. Ceux-ci peuvent donc très bien afficher leur soutien à la sélection parce qu'ils adhèrent à certaines valeurs que les Diables rouges semblent incarner individuellement, sans pour autant embrasser la composante patriotique de ce supportérisme.

Une schizophrénie apparente qu'il nous faut néanmoins relativiser. Certes, aujourd'hui de nombreux Flamands accordent leurs voix aux partis indépendantistes considérés jusqu'à présent comme des mouvements marginaux par les francophones, cependant une grande majorité de ces électeurs ne soutient pas pour autant l'idéologie nationaliste de la N-VA<sup>44</sup>, mais plutôt les composantes économiques de son discours et de son programme. Dès lors, il convient de ne pas sombrer dans une dichotomie simpliste, qui semble aveugler les Belges francophones depuis l'essor du parti nationaliste flamand, d'une Flandre intrinsèquement anti-belge et républicaine face à une Wallonie belgeicaine et royaliste. Non, l'identité belge et le rapport au sentiment national se présentent comme bien plus complexes et contrastés.

### **Belgitude retrouvée ou réinventée ?**

#### ***La question identitaire en Belgique***

La Belgique connaissant un phénomène d'identités multiples en raison de sa fragmentation linguistique et culturelle entre Flamands, francophones et germanophones, il n'est pas étonnant que l'identité nationale y soit faible. Coïncés entre trois grands voisins avec qui ils partagent la langue et certains traits culturels,

---

<sup>40</sup> « La N-VA soutient-elle les Diables rouges ? », *Tackle on Web*, <http://tackleonweb.blogs.dhnet.be/archive/2012/10/16/lanvasoutientellelesdiablesrouges.html>, consulté le 23 octobre 2015. Des propos qu'il a répétés lors de l'émission politique « L'Invité » sur la chaîne privée belge francophone RTL-TVI du 13 décembre 2015.

<sup>41</sup> « La N-VA soutient-elle les Diables rouges ? », *op. cit.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> A. SONNTAG, *Les identités du football européen*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>44</sup> O. MOUTON, « Kompany-De Wever : le match des symboles », *op. cit.*

les Belges sont perpétuellement à la recherche d'une identité qui leur serait propre. Un mal identitaire qui leur a longtemps conféré un certain complexe d'infériorité et semble avoir muselé toute forme d'expression patriotique : la petite Belgique n'a pas grand-chose dont elle puisse être fière, et aspirer à plus irait à l'encontre du bon sens<sup>45</sup>.

Cette faiblesse identitaire semble encore plus prégnante dans la partie francophone du pays. En effet si, en Flandre, un nationalisme régional plus assertif n'a cessé de croître depuis les années 1960, les francophones belges ont, eux, des « vagues à l'âme identitaires »<sup>46</sup> qui s'appréhendent mieux sous la notion de « belgitude ». Cette dernière se présente comme un paradoxe identitaire qui passerait par la remise en question de l'existence même d'une identité belge et une autodérision créatrice<sup>47</sup>. Au niveau politique, celle-ci consisterait à s'accrocher à un Etat-nation belge auquel plus personne ne croirait. Nombres d'identités se construisent par antagonisme et dans le cas de la « belgitude », cela semble encore plus vrai. Ainsi, « humanisée » sous les traits du Belge chaleureux, accueillant et ouvert, celle-ci permet aux francophones de se distancier de leurs compatriotes du nord du pays réputés plus intransigeants et moins tolérants<sup>48</sup>, comme si identité nationale et identité flamande étaient incompatibles. De plus, elle leur permet de se différencier de leurs voisins français jugés « arrogants et incapables d'autodérision »<sup>49</sup>.

### *Un patriotisme inconnu*

Loin d'avoir seulement réuni les Belges lors des scènes de liesse évoquées précédemment, les Diables rouges paraissent avoir permis aussi au peuple belge de manifester un patriotisme aux allures de jamais vu<sup>50</sup>. Certes, d'autres exploits sportifs, rares il est vrai, ont permis aux citoyens du plat pays d'exprimer une « petite » fierté nationale et de sortir drapeaux tricolores et autres symboles nationaux pour l'occasion. Cependant, si une éternité semble s'être écoulée depuis que le court central de Roland Garros a résonné sous les cris de « Come on Belgium » lors d'une finale belgo-belge Hénin-Clijsters en 2003, que dire du souvenir d'un Tour de France 1969 remporté par le « Cannibale » Eddy Merckx ou d'une Grand-Place noire-jaune-rouge de monde pour le retour triomphal de l'équipe nationale après Mexico 1986 ?

Des événements aux airs « d'Arlésienne » pour une grande partie de cette jeune génération de supporters. Dès lors, il n'est pas étonnant qu'en plein engouement populaire, ceux-ci souhaitent « créer » leurs propres célébrations patriotiques. A chaque rencontre, la sélection nationale évolue dans un stade dont les tribunes pleines à craquer fleurissent de drapeaux tricolores – qui ne se sont d'ailleurs jamais aussi bien vendus<sup>51</sup> –, et les places des villes sont envahies par des marées tricolores exprimant

<sup>45</sup> P. PETIT, B. RUBBERS, « Introduction », *Civilisations*, 62/1-2, 2013, p. 11-13.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>50</sup> J. SYS, « Un pays en noir, jaune, rouge », *Sport Foot Magazine*, 24, 14<sup>e</sup> année, 11 juin 2014, p. 3.

<sup>51</sup> J. BOSSELER, B. PADOAN, « 370 euros pour ressembler au parfait supporter », *Le Soir*, 28 février 2014.

leur patriotisme à grands renforts de « Tous ensemble ! » ou de « *Waar is da feestje* ». On assiste donc à une véritable réappropriation des symboles nationaux par les supporters belges. En témoigne le fait que, pour la toute première fois, le Manneken Pis, un symbole de premier ordre de cette belgitude, revêt le maillot de l'équipe nationale et que le fan club officiel des Diables rouges « 1895 » demande même à la Ville de Bruxelles que le drapeau national soit étendu aux pieds de la célèbre statue les jours de match<sup>52</sup>. De plus, durant tout le Mondial, c'est aussi l'Atomium qui porte haut les couleurs de l'équipe en arborant son maillot<sup>53</sup>. Ainsi, les Diables semblent avoir fait leur entrée au panthéon des symboles nationaux belges.

La manière dont la presse décrit l'atmosphère semble également prouver qu'il s'agit d'un engouement à caractère nationaliste d'un genre nouveau pour la Belgique. Ainsi en France, le magazine *So Foot* n'hésite pas à parler d'une « effervescence totale, permanente et nationale »<sup>54</sup> et avance même qu'au plat pays « mater le foot est devenu un acte patriotique »<sup>55</sup>. Les journalistes belges sont bien en peine d'établir des comparaisons<sup>56</sup> et certains vont même jusqu'à se demander si ce regain de fierté nationale n'a pas tourné au chauvinisme<sup>57</sup>. Si la presse flamande se montre peu encline à faire de la sélection nationale un symbole absolu du pays, son pendant francophone n'hésite pas à participer à cette réappropriation. Ainsi, pour son numéro traitant du match décisif en Croatie sur la route vers Rio, le *Sport Foot Magazine* récupère de façon à peine détournée la devise nationale en plaçant « L'Union fait notre force » sur fond de supporters belges endiablés, et surtout d'un Marc Wilmots accompagné de trois Diables rouges entonnant la *Brabançonne* la main sur le cœur<sup>58</sup>.

### *Un succès difficile à assumer*

Au-delà des Diables rouges, le cinéma, la chanson, mais aussi le monde de la recherche belge connaissent un certain succès à l'étranger : le physicien théoricien belge François Englert a reçu le prix Nobel de Physique, Stromae a des fans dans le monde entier, sans oublier que depuis quelques années déjà, acteurs et réalisateurs belges sont primés dans différents festivals reconnus. Pour autant, cela ne semble pas avoir facilité la question identitaire belge. Habitué à être fier de ne pouvoir « être fier de rien », aurait-on du mal à pouvoir « être fier de quelque chose » ? L'exemple le plus récent concerne encore une fois le monde du football, puisqu'après avoir fait du classement FIFA parole d'évangile lorsque l'équipe nationale végétait aux alentours de la 70<sup>e</sup> place, son exactitude à évaluer le véritable niveau des sélections nationales est largement remise en question lorsque la Belgique en occupe la première place. Une

<sup>52</sup> « Manneken Diable », *Le Soir*, 8 juin 2014.

<sup>53</sup> « L'Atomium aux couleurs des Diables durant le Mondial », *Le Soir*, 13 juin 2014.

<sup>54</sup> E. HOFMAN, « La Belgique est-elle trop confiante ? », *So Foot*, 22 juin 2014.

<sup>55</sup> M. GRIMBERGHS, E. HOFMAN, « Tu sais que t'es fan des Diables rouges quand... », *So Foot*, 3 juin 2014.

<sup>56</sup> E. HOFMAN, « La Belgique est-elle trop confiante ? », *op. cit.*

<sup>57</sup> « Effet Diables rouges : les Belges sont-ils en train de devenir chauvins ? », RTBF.be, 24 juin 2014.

<sup>58</sup> « Croatie-Belgique : la Finale, L'Union fait notre force ! », *Sport Foot Magazine*, 41, 13<sup>e</sup> année, 9 octobre 2013.

fois la plus haute marche du podium atteinte, toute autre nation aurait accepté les lauriers de la gloire et trôné sans sourciller sur le monde du ballon rond. Mais pas la « petite » Belgique qui semble avoir du mal à assumer une position de leader.

### Conclusion

La montée du nationalisme en Flandre et la situation politique tendue que la Belgique traverse depuis près d'une décennie maintenant ont sans doute joué un rôle de catalyseur dans l'euphorie généralisée qui a envahi le pays, et persiste, à chaque rencontre des Diables rouges. En effet, ces événements offrent aux Belges des moments de communion, une occasion de ressentir leur appartenance à une communauté à l'heure où ce genre de sentiment est menacé par les effets conjugués de la mondialisation et du séparatisme flamand. Si la sélection nationale n'est pas le remède au « virus » séparatiste, elle semble néanmoins constituer un palliatif qui permet de renforcer le « vivre ensemble »<sup>59</sup>.

Toutefois, ces instants patriotico-festifs ne sauraient à eux seuls expliquer l'enthousiasme retrouvé pour la sélection nationale et celui-ci trouverait son origine dans trois facteurs. D'ordre sportif d'abord puisqu'il réapparaît au moment où les joueurs belges renouent avec le succès après une décennie footballistique décevante. Ensuite, à travers une stratégie de communication et de marketing réfléchie qui permet à la fois à l'équipe de se rapprocher de son public et à la fédération de susciter l'intérêt d'agents économiques. Enfin, un facteur qui n'est que renforcé par le rôle premier d'une sélection nationale, à savoir représenter une nation sur la scène mondiale : une capacité identificatoire et représentative forte dont nous avons souligné l'importance dans le cas du collectif belge.

Ce retour en grâce de l'équipe nationale n'a pas échappé au monde politique. Si les partis flamands semblent s'être bien gardés de mêler sport et politique, les responsables politiques francophones ont, quant à eux, instrumentalisé les exploits sportifs des Diables rouges pour servir leurs desseins unitaristes. Une instrumentalisation qui prend même un caractère mutuel puisque certains membres de la communauté « Diables rouges » ont récupéré les succès électoraux de la N-VA pour rallier les supporters autour d'eux. Une récupération qui a d'autant plus porté ses fruits grâce à une certaine ambiguïté entretenue par Marc Wilmots et Vincent Kompany autour de leurs initiatives en faisant de la politique « sans en avoir l'air ».

Si ces actions relayées abondamment par les médias et les réseaux sociaux ont rapidement fait de ces jeunes joueurs les « sauveurs » de la nation belge, les élections fédérales de mai 2014 ont bien montré l'impact limité de « l'effet Diables rouges » sur les enjeux politiques du pays, et la nécessité de ne pas trop surinvestir ou surcharger de sens symbolique le sport, lequel se présente comme un « révélateur des lignes de forces et contradictions »<sup>60</sup> qui animent la société plutôt que comme un créateur de celles-ci. Dès lors, à travers « l'effet Diables rouges », on déchiffre avant tout la fragilité identitaire du côté des francophones belges qui mettent l'existence de toute

<sup>59</sup> O. MOUTON, « Le football n'est pas l'opium du peuple », *op. cit.*

<sup>60</sup> Ch. BROMBERGER, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, *op. cit.*, p. 11.

une nation sur les épaules de jeunes footballeurs et le patriotisme schizophrénique du côté des Flamands.

Ce patriotisme qui entoure les matchs de la sélection nationale est d'ailleurs révélateur d'un changement dans la façon dont une frange de la jeune génération de Belges entend afficher son appartenance nationale et son rapport aux symboles nationaux, et donc peut-être sa conception de la nation même. Ainsi, si dans un passé récent, la Flandre exprimait son rapport à la Belgique soit par un désamour, soit par une certaine neutralité à son égard, aujourd'hui on peut observer une sorte d'affect dans le chef d'une partie de la jeunesse flamande pour qui chanter la *Brabançonne* et se parer des couleurs nationales semblent moins problématiques que pour les générations précédentes. Il convient néanmoins de se garder d'adopter une vision réductrice et dichotomique qui se limiterait à mettre en avant une Flandre qui viendrait seulement de se découvrir une identité belge face à un patriotisme belge francophone immanent. Auparavant, les symboles nationaux ne jouissaient pas non plus d'une popularité extraordinaire chez les francophones, qui faisaient même montre d'un certain républicanisme, la Flandre affichant d'ailleurs un caractère plus royaliste que la Wallonie. Dès lors, cette « nouvelle » belgitude naissante fait autant figure de changement au Nord qu'au Sud du pays.

Il semble toutefois nécessaire de s'interroger sur le possible caractère temporaire de celle-ci. En effet, ces démonstrations patriotiques ne sont-elles qu'un effet de mode, qu'une façon somme toute normale de célébrer les victoires de son équipe nationale ? Et partant, pourrions-nous encore les observer lorsque les Diables rouges ne connaîtront plus autant de succès ? Ou s'agit-il plutôt d'un phénomène social plus profond et plus durable ? Il est encore tôt pour apporter des réponses tranchées à ces questionnements. A cet égard néanmoins, l'Euro 2016 qui se tiendra chez le « grand voisin » français s'avérera des plus intéressants à analyser sous un prisme socio-identitaire et pourrait déjà fournir des pistes, si ce n'est de réponse, au moins de réflexion.

**Annexe 1.** Audiences télévisuelles des matchs des Diables rouges en phase qualificative pour la Coupe du monde de 2014<sup>61</sup>

<b>Date</b>	<b>Match</b>	<b>Audience moyenne sur la chaîne francophone</b>	<b>Audience moyenne sur la chaîne flamande</b>
07/09/12	Pays de Galles-Belgique	537 941 (12,5%)	766 906 (13%)
11/09/12	Belgique-Croatie	753 066 (17,5%)	1 151 020 (19,5%)
12/10/12	Serbie-Belgique	688 686 (16%)	961 401 (16,3%)
16/10/12	Belgique-Ecosse	680 631 (15,8%)	1 246 971 (21,2%)
22/03/13	Macédoine-Belgique	723 435 (16,6%)	1 105 663 (18,7%)
26/03/13	Belgique-Macédoine	820 075 (18,8%)	1 286 689 (21,8%)
07/06/13	Belgique-Serbie	744 136 (17,1%)	1 413 813 (24%)
06/09/13	Ecosse-Belgique	795 920 (18,29%)	1 210 070 (20,5%)
11/10/13	Croatie-Belgique	1 005 128 (23,10%)	1 412 330 (23,93%)
15/10/13	Belgique-Pays de Galles	954 993 (21,95%)	1 606 014 <sup>61</sup> (27,21%)

<sup>61</sup> *Source* : <http://www.cim.be/fr>. Du côté francophone, les matchs à domicile étaient diffusés sur la chaîne privée Club-RTL et ceux à l'extérieur sur la chaîne publique RTBF. Du côté néerlandophone, les matchs à domicile étaient diffusés sur la chaîne publique Canvas et ceux à l'extérieur, sur la chaîne privée Vier.

<sup>62</sup> Du côté néerlandophone, ce match a été diffusé sur la chaîne publique Eén.

**Annexe 2.** Audiences télévisuelles des matchs amicaux des Diables rouges (2013-2014)<sup>63</sup>

Date	Match	Audience moyenne sur la chaîne francophone	Audience moyenne sur la chaîne flamande
06/02/13	Belgique-Slovaquie	353 644 (19,8%)	711 120 (12%)
30/05/13	Etats-Unis-Belgique	37 222 <sup>64</sup>	66 000 <sup>65</sup>
14/08/13	Belgique-France	575 497 (13,23%)	857 675 (14,53%)
14/11/13	Belgique-Colombie	658 536 (15,14%)	1 019 526 (17,27%)
19/11/13	Belgique-Japon	581 297 (13,36%)	997 931 (16,91%)
05/03/14	Belgique-Côte d'Ivoire	632 504 (14,3%)	1 150 455 (19,38%)
26/05/14	Belgique-Luxembourg	629 116 (14,29%)	991 242 (16,7%)
01/06/14	Suède-Belgique	784 041 (17,8%)	1 249 503 (21,05%)
07/06/14	Belgique-Tunisie	724 694 (16,46%)	1 037 934 (17,48%)

<sup>63</sup> Source : <http://www.cim.be/fr>. Du côté francophone, les matchs à domicile étaient diffusés sur la chaîne privée Club-RTL et ceux à l'étranger sur la chaîne publique RTBF. Du côté néerlandophone, les matchs à domicile étaient diffusés sur la chaîne publique Canvas et ceux à l'étranger, sur la chaîne privée VTM.

<sup>64</sup> Source : « Plus de 100 000 Belges sont restés éveillés pour le match Etats-Unis-Belgique », *La Dernière Heure*, 4 juin 2013. Vu le décalage horaire, la chaîne francophone Club-RTL a retransmis le match en différé à deux reprises le lendemain, avec une audience moyenne de 52 732 et 62 489 spectateurs.

<sup>65</sup> Source : « Plus de 100 000 Belges sont restés éveillés pour le match Etats-Unis-Belgique », *op. cit.* Vu le décalage horaire, la chaîne flamande VTM a elle aussi retransmis le match en différé le lendemain, avec une audience moyenne de 92 000 spectateurs.

**Annexe 3.** Audiences télévisuelles des matchs des Diables rouges pendant la Coupe du Monde et lors de la finale<sup>66</sup>

Date	Match	Audience moyenne sur la chaîne francophone	Audience moyenne sur la chaîne flamande
17/06/14	Belgique-Algérie	1 493 106 (33,9%)	2 193 395 (36,94%)
22/06/14	Belgique-Russie	1 563 718 (35,51%)	2 192 526 (36,93%)
26/06/14	Corée du Sud-Belgique	1 558 662 (35,39%)	2 276 672 (38,35%)
01/07/14	Belgique-Etats-Unis	1 659 794 (37,69%)	2 372 756 (39,97%)
05/07/14	Argentine-Belgique	1 432 509 (32,53%)	1 938 618 (32,65%)
13/07/14	Allemagne-Argentine	1 154 958 (26,23%)	1 890 350 (31,84%)

**Annexe 4.** Audiences télévisuelles des matchs des Diables rouges en phase qualificative pour l'Euro 2016<sup>67</sup>

Date	Match	Audience moyenne sur la chaîne francophone	Audience moyenne sur la chaîne flamande
10/10/14	Belgique-Andorre	706 879 (16,1%)	1 281 259 (21,6%)
13/10/14	Bosnie-Herzégovine-Belgique	892 992 (20,3%)	1 518 870 (25,6%)
16/11/14	Belgique-Pays de Galles	916 000 <sup>68</sup>	1 445 126 (24,3%)
28/03/15	Belgique-Chypre	774 174 (17,4%)	1 355 226 (22,7%)
31/03/15	Israël-Belgique	1 041 537 (23,5%)	1 680 848 (28,1%)
12/06/15	Pays de Galles-Belgique	959 293 (21,6%)	1 600 033 (26,8%)
03/09/15	Belgique-Bosnie-Herzégovine	903 403 (20,4%)	1 553 110 (26%)
06/09/15	Chypre-Belgique	939 677 (21,2%)	1 573 670 (26,4%)
10/10/15	Andorre-Belgique	706 784 (15,9%)	1 456 580 (24,4%)
13/10/15	Belgique-Israël	1 035 380 (23,3%)	1 757 820 (29,4%)

<sup>66</sup> Source : <http://www.cim.be/fr>. Du côté francophone, les matchs étaient diffusés sur la chaîne publique RTBF et du côté néerlandophone, sur la chaîne publique Canvas.

<sup>67</sup> Source : <http://www.cim.be/fr>. Du côté francophone, les matchs étaient diffusés sur la chaîne publique RTBF, et du côté néerlandophone, sur la chaîne publique Een.

<sup>68</sup> M. BIERMÉ, « 2 millions de Belges devant Belgique – Pays de Galles », *Le Soir*, 17 novembre 2014.

**Annexe 5.** Audiences télévisuelles des matchs amicaux des Diables rouges (2014-2015)<sup>69</sup>

<b>Date</b>	<b>Match</b>	<b>Audience moyenne sur la chaîne francophone</b>	<b>Audience moyenne sur la chaîne flamande</b>
04/09/14	Belgique-Australie	585 134 (13,3%)	965 445 (16,3%)
12/11/14	Belgique-Islande	563 252 (12,8%)	1 195 137 (20,1%)
07/06/15	France-Belgique	831 330 (18,7%)	1 509 242 (25,3%)
13/11/15	Belgique-Italie	969 864 (21,9%)	1 452 820 (24,3%)

<sup>69</sup> *Source* : <http://www.cim.be/fr>. Du côté francophone, les matchs étaient diffusés sur la chaîne publique RTBF. Du côté néerlandophone, les matchs à domicile étaient diffusés sur la chaîne publique Een et ceux à l'extérieur, sur la chaîne privée vTM.

